

## 1.

Ce soir, Pascale lui impose à nouveau un de ces dîners de couples où les enfants, le prix du mètre carré à Paris et l'évolution professionnelle vont occuper le temps qu'il faut pour se soûler. Abattu à la seule idée de devoir affronter sa compagne, Antoine obéit, comme toujours. Vers 21 heures, ils se retrouvent chez Nicolas, le meilleur ami de promotion de Pascale, avec d'autres anciens de leur école de commerce. Il n'y a bien qu'Antoine qui ne soit d'aucune promotion, lui, l'autodidacte, informaticien de surcroît, à qui, par un curieux préjugé, les amis de Pascale ne savent jamais trop quoi dire. Ça l'arrange plutôt. Le nez dans son assiette, il boit verre après verre tandis que les autres se racontent leurs souvenirs d'étudiants ou comparent leurs carrières respectives.

Il les observe pendant qu'ils se jettent quelques moqueries amicales. Cette gentille concurrence l'indiffère. Par réflexe, il songe à sa propre vie, sans éclat ni relief. Il ne se révolte pas. C'est presque un choix par défaut, ce refus de la compétition, cette forme

d'abdication sans souffrance ni humiliation qui le sauve des mille frustrations des ambitieux. Depuis longtemps, il abandonne au hasard le soin de diriger son existence, traînant son allure d'éternel étudiant dégingandé à l'humeur égale, indifférent à la plupart des événements sans être égoïste pour autant. Son attirance spontanée pour l'isolement pourrait inquiéter si on ne l'attribuait assez naturellement à tous les doués en informatique. Et puis, Pascale veille. Elle met un peu d'ordre là-dedans, l'habille d'un vernis minimal, le cautionne en public. Ainsi vit-il à peu près en paix, contrarié à quelques rares occasions par cette vie sociale que sa compagne tente de maintenir.

On se lève enfin de table. Antoine ne s'attend à rien de plus, un digestif sans doute, un second peut-être, un troisième si possible, pour se finir. Ce pourrait être ça, une descente en pente douce qui rendrait la soirée acceptable, de quoi oublier qu'il aura mal à la tête demain.

Mais Nicolas est homme d'initiative, trop d'inertie ou de paresse finirait par l'inquiéter, il faut qu'il propose quelque chose. Ce sera une initiation au *Texas hold'em*, qu'il décrit comme une variante du poker jouée deux cartes en main.

À présent, il prépare avec professionnalisme la table de jeu, la couvre d'un tapis vert de circonstance et distribue les jetons. On s'installe.

À quelques pas de là, avachi en solitaire sur le canapé, Antoine assiste au premier round et s'amuse à

distance du sérieux avec lequel Nicolas a endossé le rôle de croupier. Celui-ci, avec beaucoup de dignité, distribue maintenant deux cartes à chacun des joueurs, puis mise quelques jetons, imité par tous les autres. Après avoir attendu que ses élèves fassent silence, il extrait trois cartes du haut du paquet et les aligne sur le tapis en annonçant :

– Eh bien, messieurs, voici les trois premières cartes, c'est ce qu'on appelle le *flop*. Chacun de vous peut constituer son jeu avec les deux cartes qu'il possède en main et les trois autres que je viens de découvrir.

Puis il ajoute, sous les regards amusés des convives :

– Eh oui ! C'est là un curieux mélange de libéralisme et de collectivisme ! En somme, on partage une partie de son jeu avec tous les autres joueurs.

Par curiosité, Antoine se soulève légèrement pour apercevoir les cartes retournées et les joueurs qui tentent de comprendre ce qui se passe par mille va-et-vient entre leur propre jeu et le *flop*. Il éprouve rapidement le besoin de se lever et de s'approcher de la table tandis que le croupier poursuit le coup :

– Messieurs, puisque personne ne mise cette fois, je vous présente la quatrième carte, celle que l'on nomme la *turn* ! Voilà, maintenant, c'est à moi de parler !

Nicolas laisse s'écouler une dizaine de secondes jusqu'à devenir le centre de tous les regards. Puis il inspire brusquement, comme pour surprendre ses adversaires, et pousse tous ses jetons en s'écriant

« Tapis! ». Après un instant d'étonnement, tous se couchent successivement, à l'exception de Pascale qui paie sans hésiter. Nicolas annonce alors la *river* en retournant la cinquième carte et affiche triomphalement son brelan de valets devant la perdante à la paire de 10.

Au spectacle de ce premier duel, Antoine ne peut s'empêcher de se placer juste derrière Nicolas. Les mains s'enchaînent et Antoine a peu à peu l'intuition que ce ballet de cartes sonne comme un réveil de ses sens. Peut-être même annonce-t-il le temps de l'action. En quelques minutes, toute sensation d'ivresse disparaît, une énergie émerge en lui, étonnante, dense et palpitante. Désormais, il suit attentivement chaque coup, se surprend à jouer à travers Nicolas, qui lui montre régulièrement son jeu, anticipant ses décisions, intégrant les bases du jeu avec une facilité déconcertante. À mesure qu'il constate que son hôte n'est pas très doué, il ne peut s'empêcher de le mépriser : Nicolas mise trop ou pas assez, réagit de manière disproportionnée, sans aucune finesse d'analyse.

Quant à Pascale, elle rougit si sa main est puissante ou bien elle paie, naïvement, avec n'importe quoi, comme lors du premier coup. Ce jeu n'est rien pour elle. Qu'a-t-elle besoin d'autre au fond? Depuis hier, elle est simplement heureuse de son test de grossesse, de leur enfant à venir, cet enfant qu'elle a choisi d'avoir sans qu'il ait son mot à dire. Rien n'importe plus que cette vie en elle, songe Antoine.

Au bout d'une bonne heure, il commence à deviner le jeu de chacun, il repère les mimiques grossières et les gestes qui trahissent l'équilibre des forces. Ses progrès incroyablement rapides le stupéfient tandis qu'il en jouit avec une excitation qu'il masque rigoureusement aux yeux des autres. Il le sent, ce soir, il se passe quelque chose dans son existence, quelque chose de nouveau qui s'éveille en lui, qu'il ne doit perdre sous aucun prétexte, quelque chose lié à ce jeu, sans trop qu'il sache ni comment ni pourquoi. Mais les autres se lassent déjà et se contentent d'automatiser leurs réactions, tout à l'attente du hasard. D'ailleurs, ils ne tardent pas à interrompre la partie et se réunissent au salon pour un dernier verre. Les conversations reprennent tandis qu'Antoine rejoue intérieurement la partie. Il se tient assis à l'écart, une bouteille de vodka à portée de main, l'esprit en feu sous l'effet de ces cartes qui dansent en lui sans qu'il ait à produire aucun effort pour se les remémorer. Son visage demeure stoïque comme pour mieux dissimuler cette révolution qui l'agite et la conserver égoïstement, afin qu'elle ait le temps de mûrir, de se déployer en lui sans qu'on vienne la décapiter prématurément.

De retour à la maison, Pascale s'est immédiatement couchée.

Maintenant qu'il est libre de ses mouvements, Antoine, à moitié ivre, tout à son obsession de ne rien perdre de sa soirée, déniche dans le tiroir de la cuisine

un carnet à spirale et, instinctivement, y inscrit en titre : « Les clés du poker ».

Puis, après un instant de réflexion, il y note sa première contribution :

*Observer*

*Une des clés, c'est d'observer attentivement les autres joueurs, de mémoriser leurs comportements, leurs automatismes et d'intégrer peu à peu leur manière de décider, leur algorithme individuel.*

Il s'apprête à ajouter une autre phrase, hésite, puis referme le carnet et se dirige vers la chambre en titubant.

À l'aube, il est épuisé. Il s'est réveillé presque toutes les heures, des cartes plein la tête, rejouant certaines séquences de la partie de la veille. Il a lutté en vain pour échapper à cette insomnie soudaine. Dans ces moments troubles où le sommeil et l'éveil se chevauchent, il lui a semblé que, pour la première fois de sa vie, il attendait le matin avec le sentiment que les jours à venir auraient un but. Une voix intérieure lui a répété inlassablement qu'il n'avait pas le droit de laisser passer cette chance. Ce rendez-vous avec lui-même.

Après avoir rapidement ouvert un compte sur un site de poker, il passe toutes ses soirées à s'entraîner. Jour après jour, semaine après semaine, à mesure qu'il progresse, il enrichit son carnet de conseils, d'astuces et de tactiques que son esprit répertorie, classe et stocke avec la rigueur de l'informaticien, un informa-

ticien de la famille des explorateurs : comme eux, il éprouve la jouissance des premiers pas sur un territoire inconnu, progresse ensuite avec prudence, se gardant de se hâter, exigeant de lui-même la pleine et précise connaissance d'une parcelle avant d'entamer l'étude de la suivante. Il note tout, engagé dans une quête de longue haleine, comme si chacune de ses observations le reliait à une mission particulière. Il remplit ainsi son carnet avec fierté, empli de la joie de l'artisan, du sentiment frais d'être enfin utile tout en étant conscient du caractère incongru de telles pensées à quelques mètres de Pascale, enceinte.

D'ailleurs, il a bien fallu prétexter un surcroît de travail pour annexer le bureau, cette troisième pièce destinée au bébé. Il a menti, inventé une histoire de promotion susceptible de leur permettre d'obtenir enfin un meilleur revenu.

En somme, chaque jour, il œuvre à leur avenir.

Cependant, en s'informant sur les forums et sur quelques sites spécialisés, il comprend vite que le poker de tournoi en réel est considéré comme la reine des épreuves et que le lieu le plus prestigieux pour ce défi est l'Aviation Club de France situé sur les Champs-Élysées. C'est là qu'il saura si ce qu'il perçoit en lui, cette nature révélée lors d'un simple dîner, confirmée par ses premiers résultats sur Internet, n'est qu'illusion ou espérance.

Après six mois d'obstination, six longs mois de cet entraînement énergique derrière l'écran froid de son

ordinateur, il se prépare pour son premier combat en chair et en os à l'ACF.

La veille, il ouvre son carnet et se met à écrire. Le voici poète et, par la seule force du désir, les mots lui viennent aisément, les phrases s'agencent sans effort, comme si un autre homme en embuscade s'était saisi de son crayon. Il s'émerveille de cette étrange facilité à écrire le texte qui se forme sous ses yeux, tel un symbole de grands changements à venir :

*Dans une main formée de cinq cartes, la plus petite figure est la paire. Ce duo offre un espoir léger mais il demeure une tentative inaboutie, un couple isolé cerné par trois inconnus, une graine d'ordre dans le chaos. Bien entendu, une paire d'as, de rois ou de dames anoblit la main qui la porte. Mais cela reste bien faible et illusoire face à la discipline d'une main formée de deux paires.*

*J'ai vite compris que ces paires et doubles paires habillent majoritairement le décor du monde du poker. Elles en forment l'ossature, comme un socle qui ouvre l'espérance de figures plus complexes, plus riches et plus prestigieuses. Ainsi, la paire qui trouve une troisième carte identique constitue un brelan. Cette figure proche de la perfection du carré hérite d'une part de sa puissance.*

*Là aussi, il faut être vigilant et ne pas se croire invincible. Car le brelan connaît un prédateur sournois qui m'a souvent mis à terre lors de mes entraînements : la quinte, cette figure par laquelle cinq cartes se suivent, formant une chaîne unie telle que 4-5-6-7-8.*

*Au-dessus, nettement au-dessus et toutefois bien plus rare, agréable à l'œil et si douce de régularité, la couleur offre une pause dans les calculs, par une construction tout enfantine : 5 trèfles, 5 carreaux, 5 piques ou 5 cœurs « suffisent » à la*



*former. J'adore cette figure pour sa simplicité. Peu important les chiffres et la valeur des cartes, seule compte l'unité graphique de sa composition. Les couleurs vivent un peu à l'écart, éloignées des bataillons de paires et de doubles paires, hors du contact rugueux des brelans ou de l'organisation militaire des quintes. Elles se tiennent à distance, fières et belles comme il convient aux personnes de noble race. Elles sont mes adorables protégées.*

*Mais, à privilégier l'esthétisme, elles ne peuvent résister à l'association parfaite que composent un brelan et une paire, le full in a house, cette formation brutale, terrifiante, et bienheureusement économe de ses apparitions.*

*On susurre aussi ici et là que le carré existe. On sait qu'il peut battre le full, mais peu de joueurs croient en sa venue, en tout cas, pas moi.*

*Quant à la déesse du poker, inaccessible, elle porte le nom de quinte flush : c'est à la fois une quinte et une couleur. Comme tous les dieux, elle vend du rêve mais je ne me fais pas d'illusions, je ne la croiserai jamais.*

*Il me semble qu'au final ces braves soldats de seconde et de première classe que constituent les paires et les doubles paires, ces sergents et ces capitaines que sont les brelans et les quintes forment la seule armée sur laquelle il faut compter si l'on veut gagner. Sur le long terme, savoir les comprendre, les contrôler et les diriger se révélera plus efficace que d'attendre les nobles figures qui nous déçoivent lorsque, après avoir tout donné pour les apercevoir, elles ne daignent pas nous offrir ce salut.*